

Reportage
La maison dans sa région

Le Périgord noir recèle un patrimoine incomparable de châteaux, de villages et de sites naturels grandioses. Au pied de falaises de calcaire ocre, le village de La Roque-Gageac déploie le long de la Dordogne ses façades couleur miel. C'est l'un des six plus beaux villages de France que compte la région.

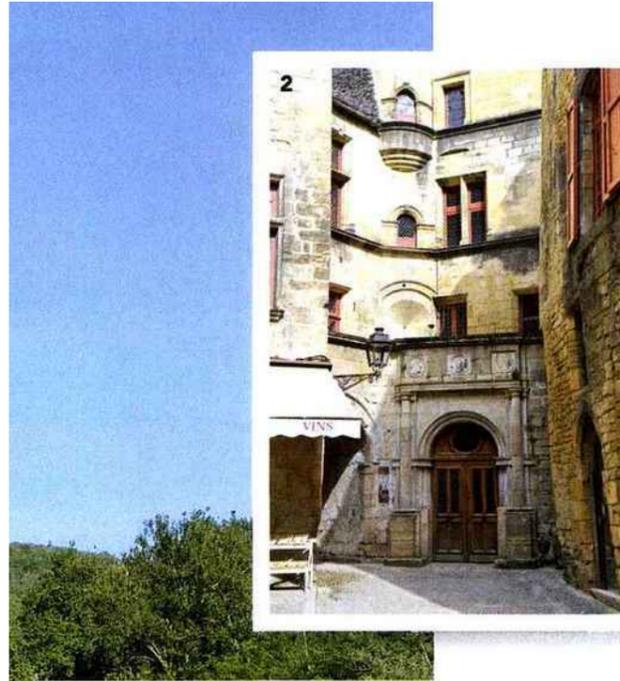
Le Périgord noir

SOPHIE GIAGNONI
PHOTOGRAPHE ANTONIO DUARTE

La pierre dorée au fil de l'eau



Au sud-est du département de la Dordogne, ce Périgord n'a de noir que le nom. De la vallée de la Vézère au nord à celle de la Dordogne au sud, on est frappé par le caractère riant de ses paysages, jusqu'aux habitations dont la pierre calcaire se pare d'une belle teinte ocre jaune.



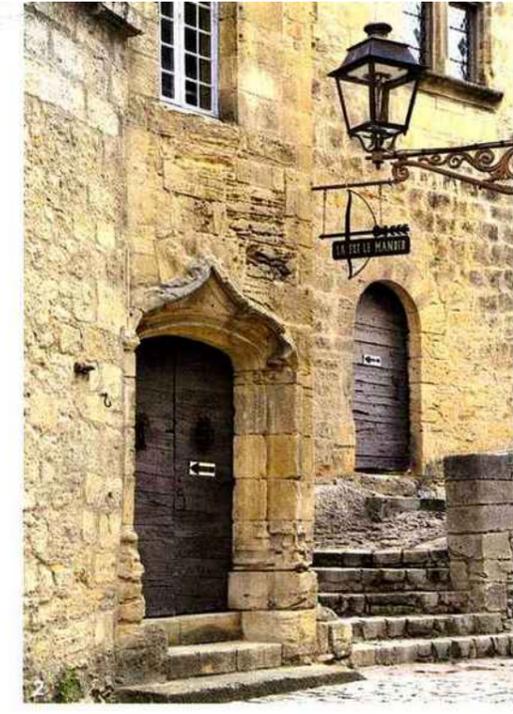
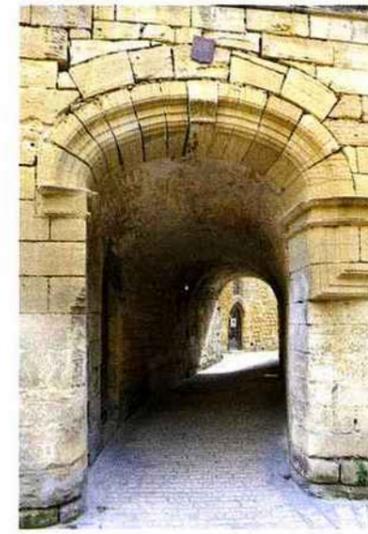
1. Des murs aux couvertures, l'architecture périgourdine se caractérise par sa minéralité. Omniprésente dans le sous-sol, la pierre de calcaire domine la construction, utilisée en moellons, en pierres de taille ou en lauzes, appareillée en pierre sèche ou à l'aide de mortier de sable et de chaux.

2. Parmi ses trésors, cette partie du Périgord conserve quelques beaux spécimens d'architecture noble, tel ce petit château situé au cœur de Sarlat. L'hôtel de Vienne fut la résidence du secrétaire du roi Henri IV.

3. Le village de Meyrals conserve un ancien prieuré du XII^e siècle, merveille d'élégance et d'authenticité rustique, qui par ses volumes et ses matériaux offre une magnifique synthèse de l'architecture périgourdine.

Aussi appelé pays du Sarladais, le Périgord noir doit son nom aux feuillages sombres de ses forêts de châtaigniers et aux troncs noircis de ses petits chênes pubescents. Mais il s'illustre avant tout par la richesse et la beauté de ses paysages : larges vallées fluviales bordées d'impressionnantes falaises de calcaire, plateaux plantés de massifs forestiers, collines imposantes en forgent le caractère. À chacun de ces paysages, les hommes ont répondu par des formes adaptées d'implantation, tenant compte

des matériaux et des richesses agricoles que chaque terroir avait à offrir. Ainsi se sont-ils majoritairement implantés dans les larges vallées fertiles de la Dordogne et de la Vézère, y introduisant la vigne, le tabac, le maïs, le blé, le noyer et quelques autres arbres fruitiers. Là, les demeures témoignent de leur opulence : massives et robustes, elles n'en sont pas moins élégantes. Toutes se ressemblent avec un appareillage en calcaire couleur miel, sans jamais être identiques... offrant une architecture entre unité et diversité.



Sarlat, joyau architectural AU CŒUR DU TERRITOIRE

Étirée d'est en ouest dans l'étroite vallée du ruisseau de la Cuze, Sarlat n'était pas particulièrement prédisposée par son site géographique à devenir la capitale du Périgord noir. Ses origines se confondent avec la fondation d'une abbaye bénédictine à l'époque carolingienne. Les protections papales et royales lui conféreront un grand rayonnement dont atteste aujourd'hui son patrimoine exceptionnel. Et sa position à l'écart de la Dordogne lui épargnera bien des invasions et des désastres.

Les hôtels Chassaing, Plamon ou de Vassal sont de ceux-là. Les dentelles de pierre qui ornent leurs façades témoignent des savoir-faire remarquablement maîtrisés par les tailleurs de pierre périgourdins à l'époque. Le bois n'est pas exempt de ce paysage urbain, en la présence de magnifiques escaliers visibles dans certaines cours intérieures. À quelques encablures de là, la maison de La Boétie est considérée comme le symbole de la ville. Ses fenêtres à meneaux sculptées encadrées de pilastres ornées, ses murs et pignons sculptés s'en réfèrent à la plus pure Renaissance italienne.

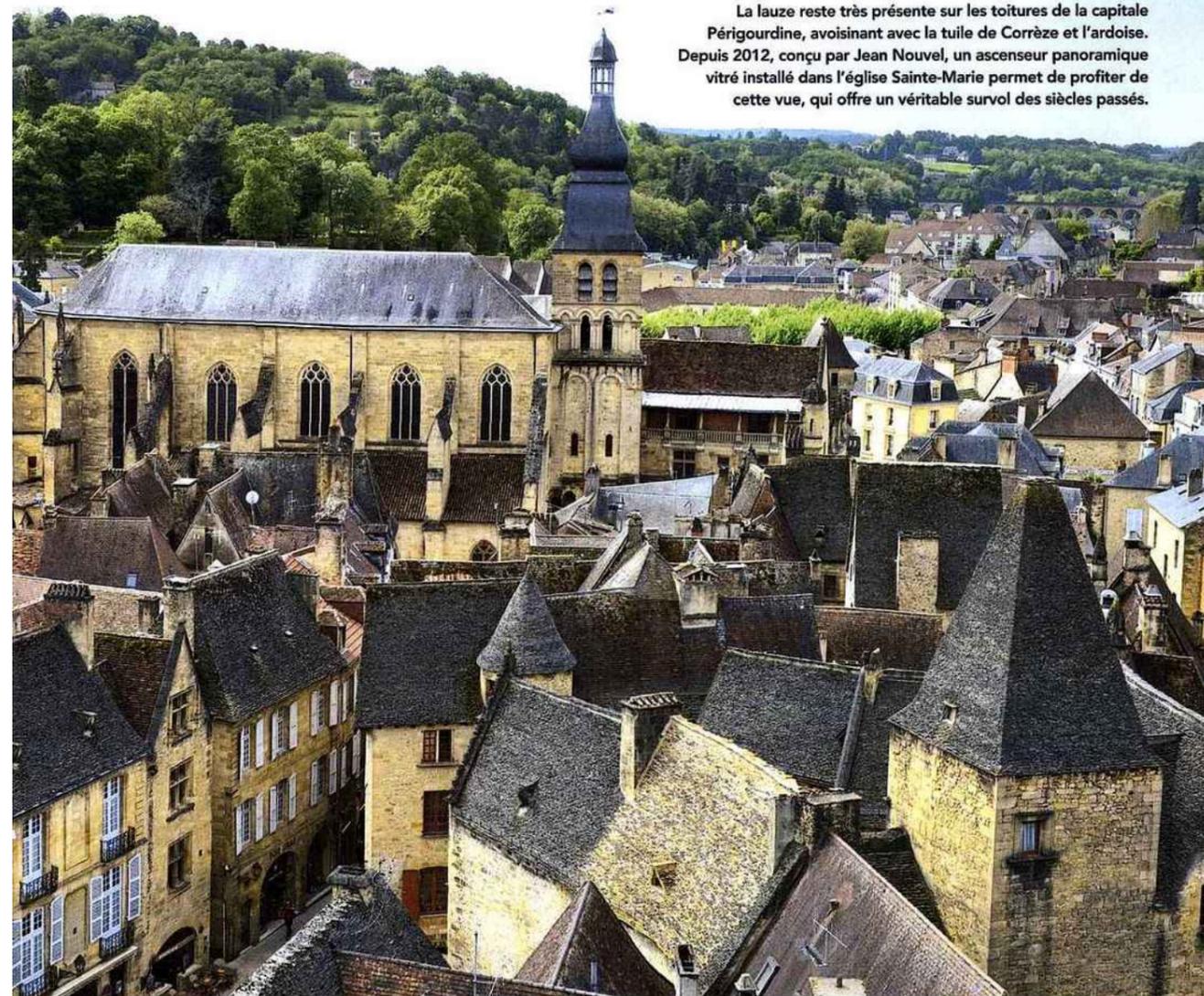
Un bâti homogène

Mais outre ses chefs-d'œuvre, Sarlat-la-Canéda brille aussi et surtout par sa belle unité architecturale. Depuis les sommets de sa tour accolée au marché couvert, récemment rendus accessibles par un ascenseur ouvert aux visiteurs, ses toitures de lauzes et de tuiles anciennes offrent un bel aperçu de cette unité. L'ouverture de la rue de la République au XIX^e siècle, vécue par les Sarladais comme un massacre architectural, n'a que peu entamé l'élégance de la capitale du Périgord Noir.



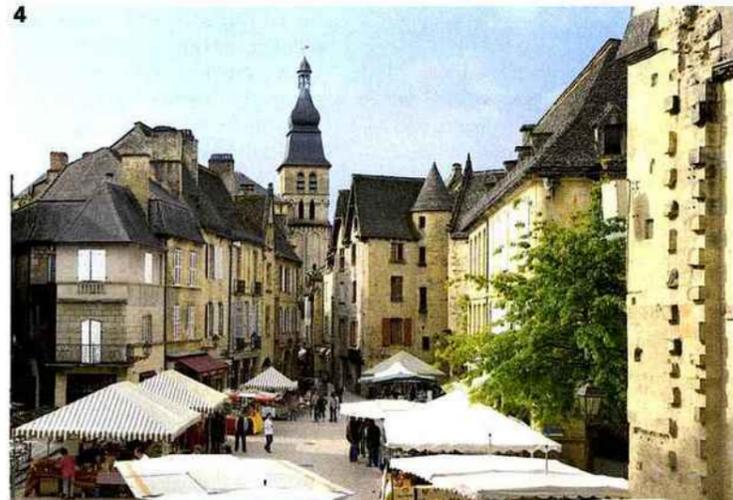
La pierre à l'honneur

Ses plus beaux chefs-d'œuvre datent du XV^e siècle : somptueux hôtels particuliers reconnaissables à leurs fenêtres géminées gothiques ou à leurs baies Renaissance à meneaux. Reconnaisables aussi à leurs tours et tourelles de noblesse, dépourvues de vocation

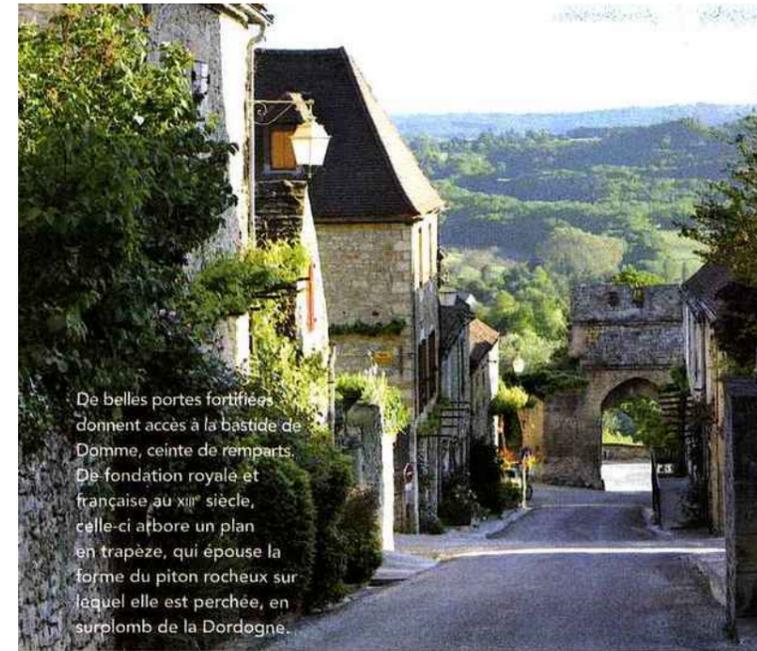


La lauze reste très présente sur les toitures de la capitale Périgourdine, avoisinant avec la tuile de Corrèze et l'ardoise. Depuis 2012, conçu par Jean Nouvel, un ascenseur panoramique vitré installé dans l'église Sainte-Marie permet de profiter de cette vue, qui offre un véritable survol des siècles passés.

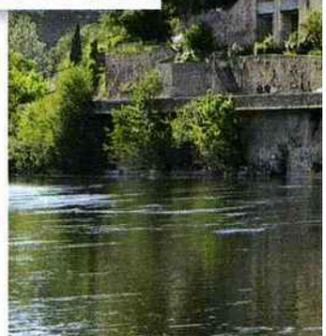
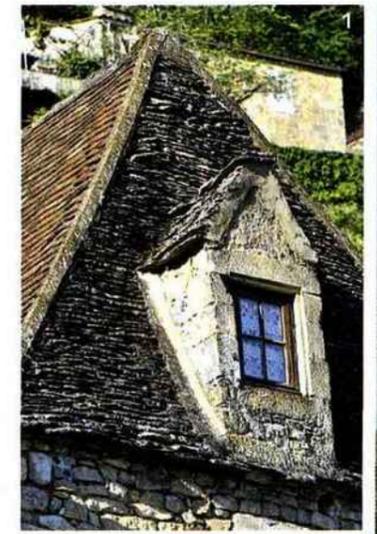
1. Cité médiévale, Sarlat est parcourue de ruelles et de passages voûtés, comme celui-ci, de façonnage roman en berceau plein cintre composé de claveaux autour d'une clé centrale.
2. Dressés en pierre de taille, les somptueux hôtels particuliers de Sarlat arborent pléthore de détails architecturaux raffinés, tel ce portail secondaire qui ouvre dans la tourelle d'escalier de l'hôtel Chassaing.
3. Situé sur la place du Marché-aux-Oies, l'hôtel de Vassal, avec sa double tourelle en encorbellement, compte parmi les édifices les plus pittoresques de Sarlat. Sa construction date du xv^e siècle, siècle d'or de la ville.
4. La place et la rue de la Liberté s'animent deux fois par semaine avec son marché traditionnel, sur lequel veille l'imposant beffroi de la cathédrale Saint-Sacerdos.



4



De belles portes fortifiées donnent accès à la bastide de Domme, ceinte de remparts. De fondation royale et française au XIII^e siècle, celle-ci arbore un plan en trapèze, qui épouse la forme du piton rocheux sur lequel elle est perchée, en surplomb de la Dordogne.



Sur les rives de la Dordogne

UN CHAPELET DE VILLAGES ADMIRABLES

Belvès, Beynac-et-Cazenac, Castelnaud-la-Chapelle, la Roque-Gageac, Domme, Montfort... Dans sa traversée du Périgord noir, les rives de la Dordogne apparaissent parsemées de somptueux villages, comptant parmi les plus beaux de France et offrant là encore une concentration exceptionnelle de belles architectures médiévales.

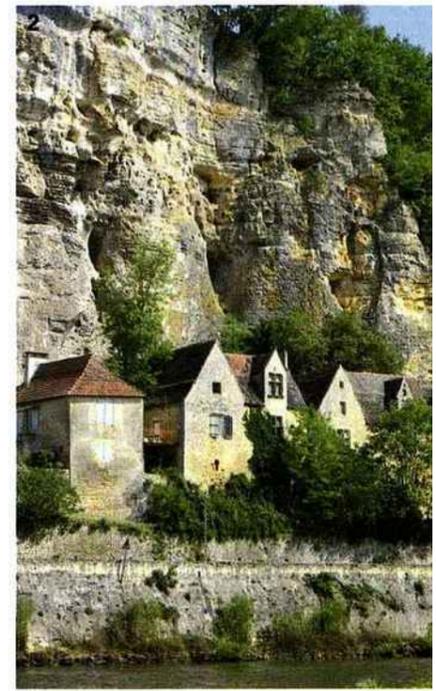
De falaises en pitons

Dressés sur des pitons ou adossés à de vertigineuses falaises, les villages ont été construits avec la roche même sur laquelle ils s'appuient : un calcaire aux teintes chaudes et dorées qui se retrouve aux façades des maisons sous forme de moellons ou, le plus souvent, de belles pierres de taille. Les toitures elles-mêmes arborent des lauzes taillées dans cette même roche, parfois associées à de la tuile plate. Typiquement périgourdines par leur forme rectangulaire et leurs volumes imposants, les maisons sont pour la plupart à étages. Inscrites dans une forte pente, arrimées à la roche sur laquelle elles sont construites, elles peuvent présenter plusieurs accès qui desservent

alors ces différents étages : cave creusée dans la roche, deux niveaux d'habitations et des combles servant de stockage.

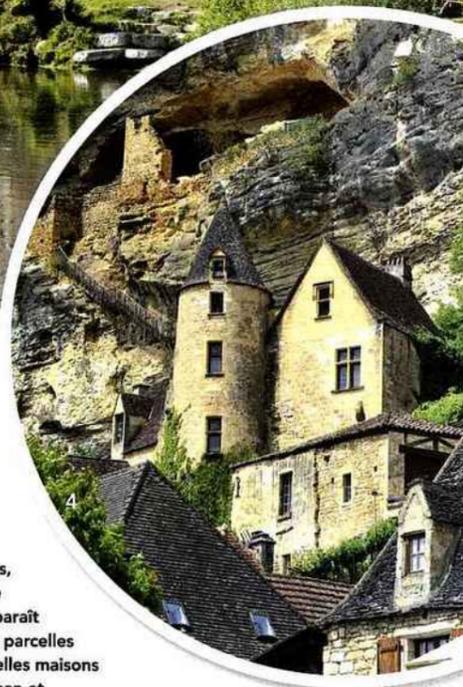
Maisons et forteresses

De loin, en raison de leur disposition en terrasses, les maisons en seconde ou troisième ligne ne laissent apparaître que leur haute toiture pentue, élégamment coyauté en partie basse, comme par exemple à la Roque-Gageac, ou encore une superposition de leurs façades, comme à Castelnaud-la-Chapelle. Là encore, malgré des traits communs indéniables, chaque maison se décline de façon originale, puisque chacune s'adapte au site, leurs formes étant conditionnées par les circonstances qui ont entouré la naissance de ces villages. Point d'orgue de leur patrimoine, au sommet du village, ou plus rarement à l'une de ses extrémités comme à la Roque-Gageac, se dresse une forteresse, qui rappelle la vocation défensive de ces regroupements villageois. Ces édifices prestigieux présentent des traits communs avec les maisons qui les entourent. À commencer par les matériaux dont ils sont faits.





Comme la Roque Gajeac, Beynac-et-Cazenac est un ancien port de gabariers et de pêche. Adossé comme lui à une imposante falaise, il s'étire aussi sur la partie basse de sa pente, au pied d'une imposante forteresse.



3

1. Au sommet d'une maison de La Roque-Gajeac, cette lucarne s'inscrit dans une toiture où lauze et tuile romane sont associées, comme il est d'usage dans ces villages harmonieusement intégrés au paysage.

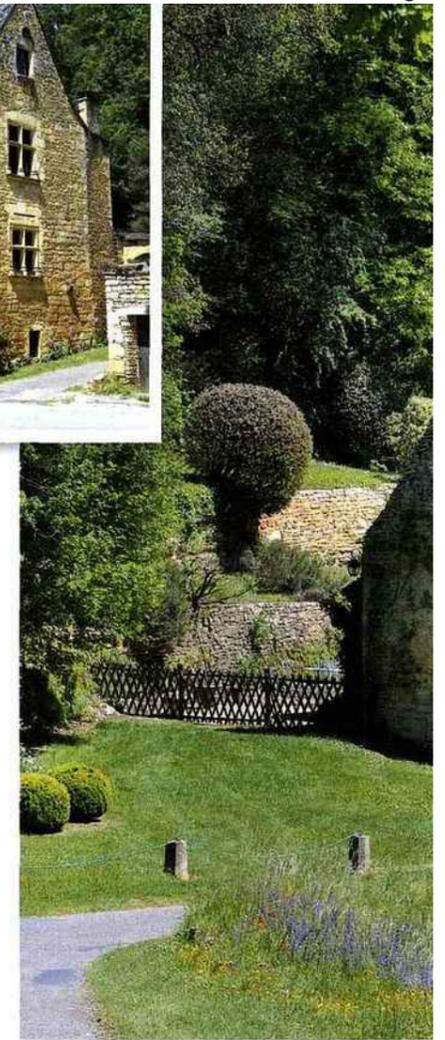
2. L'architecture de La Roque-Gajeac témoigne de l'ancienne prospérité de ce village, qui était au Moyen Âge un important port de gabariers et de pêche. Ces manoirs se trouvent à l'orée du village, dans le voisinage d'un impressionnant château.

3. Derrière ses remparts, le village de Domme apparaît découpé en parcelles de belles maisons de style roman et Renaissance, derrière lesquelles s'étirent de riantes jardins autrefois agricoles, qui lui confèrent aujourd'hui un charme bucolique.

4. Flanqué d'une tour ronde, ce manoir de la Roque-Gajeac fut la propriété de la famille Tarde, amie de Galilée.



2



Du sous-sol aux toitures

L'EMPREINTE DE LA LAUZE

De loin, à leur teinte grise, on pourrait les confondre avec de l'ardoise. De près, les pierres de lauze participent pour beaucoup à la singularité des maisons périgourdines : par leur aspect, mais aussi par leur poids qui a grandement conditionné la forme des toitures locales.

La « pierre plate » en abondance

Présente dans le sous-sol périgourdin, facilement exploitable grâce à son positionnement juste sous la couche de terre arable, la lauze est extraite des couches calcaires du Crétacé supérieur, soit de dépôts vieux de 80 millions d'années. Au moment de son extraction, elle se présente sous la forme de dalles relativement plates, de 3 à 10 cm d'épaisseur pour une longueur de 10 centimètres à 1 mètre. Non gélive, assez résistante et d'une couleur dorée, elle se teinte au fil des années d'une patine grise sous l'effet des intempéries. La plupart des vieilles demeures du Périgord noir conservent ce matériau de couverture. On peut en voir en abondance dans les vieux bourgs de Saint-Geniès ou de Saint-Amand de Coly, ou encore à Sarlat.

Savoir-faire traditionnel

Leur mise en œuvre est réalisée selon un savoir-faire ancestral. Chaque pierre taillée de forme rectangulaire

régulière est disposée avec précision en fonction de son contour propre. Le lauzier les assemble sans mortier de manière à former un véritable mur, qui présente généralement une épaisseur de 80 cm à la base pour se réduire à 20 cm au faîtage. Afin d'assurer leur stabilité, elles sont bordées de pierres d'une superficie et d'une épaisseur plus importantes, les « randières », qui reposent sur le mur et assurent l'évacuation des eaux de pluie. Leur empilement génère un poids important : entre 500 et 800 kg par mètre carré de toiture. Ce poids justifie la forme traditionnelle des toitures périgourdines, très pentues (plus de 45°), qui s'achèvent en partie basse par un coyau, légère cassure infligée à la pente. Ainsi, le poids repose au maximum sur les murs, ce qui allège la charge de la charpente. Aujourd'hui, deux artisans lauziers œuvrent encore à la restauration de ce patrimoine.

DES CHARPENTES SUR MESURE

Quand bien même ces toitures sont étudiées pour renvoyer la majeure partie du poids des lauzes directement sur les murs, il n'en demeure pas moins des charges conséquentes pour les charpentes. Celles-ci sont donc réalisées en chêne, essence la plus solide mise à la disposition des hommes dans le Périgord.

Elles sont constituées de fermes traditionnelles et de voliges. Les lauzes sont empilées en « tas de charge » entre les voliges. Solides, les sections de bois mises en œuvre dans ces ouvrages ne présentent pas pour autant de diamètres particulièrement impressionnants, comme on peut en voir en Maurienne, ou des troncs d'arbre entier sont utilisés ! Une différence qui tient du savoir-faire des artisans locaux.





Ouvert à la visite sur rendez-vous, le manoir de Lacypierre conserve une toiture de lauze dont le bois excède les 700 tonnes. Ses tours à la toiture de forme carrée et ronde offrent encore un aperçu du savoir-faire des lauziers périgourdins.



1. Les cabanes du Breuil sont les annexes d'une ferme autour de laquelle elles s'étirent en arc-de-cercle. Datant du Moyen Âge, elles sont couvertes d'une voûte encorbellée en pierre sèche revêtue de lauzes.

2. Accolé à l'église du vieux bourg de Saint-Crépin-et-Carlucet, cet ancien presbytère conserve une splendide toiture en lauze, qui laisse apparaître une lucarne arrondie, ce matériau de couverture pouvant épouser

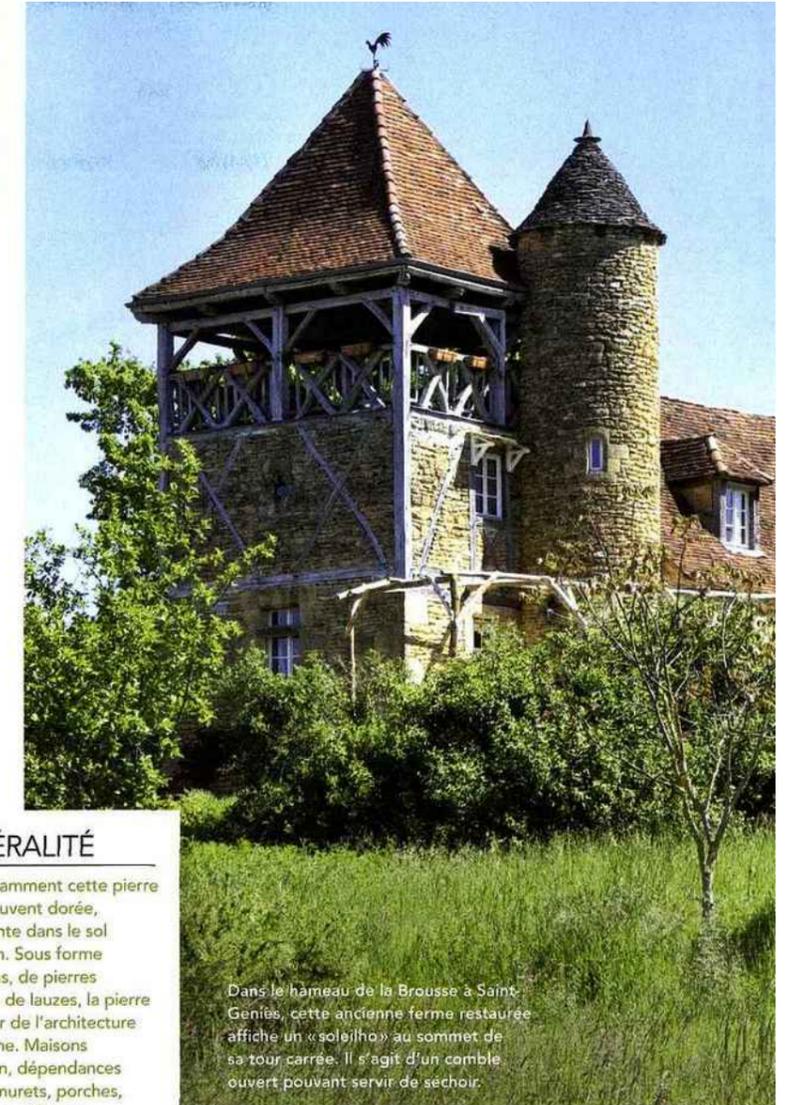
toutes sortes de forme sous les mains habiles du lauzier.

3. Ce pigeonnier à collerettes présente des rangs de lauzes en débord, pistes d'envol pour les pigeons, et qui empêchaient les nuisibles de passer.

4. Les toitures en lauze sont très pentues, d'une inclinaison généralement supérieure à 45°. Plus celle-ci est forte, plus les lauzes mises en place peuvent être petites.



Fréquent, le porche est souvent un signe de distinction sociale et de prospérité agricole. En pierres de taille avec un arc en anse de panier, celui-ci ouvre sur la ferme du Breuil.

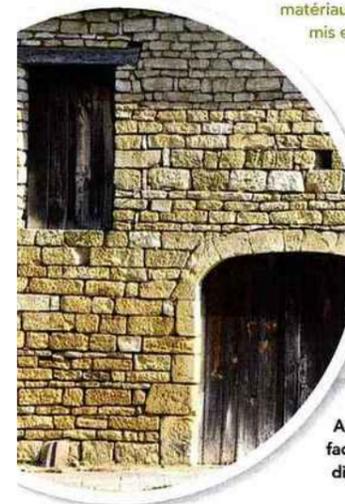


Dans le hameau de la Brousse à Saint-Genies, cette ancienne ferme restaurée affiche un « soleiho » au sommet de sa tour carrée. Il s'agit d'un comble ouvert pouvant servir de sechoir.

UNE REMARQUABLE MINÉRALITÉ

Malgré une profusion de formes et d'organisations, les fermes périgourdines présentent une ressemblance, qui confère une belle homogénéité au paysage. Cette ressemblance tient pour beaucoup aux matériaux mis en

œuvre, notamment cette pierre calcaire, souvent dorée, omniprésente dans le sol périgourdin. Sous forme de moellons, de pierres de taille ou de lauzes, la pierre est au cœur de l'architecture périgourdine. Maisons d'habitation, dépendances agricoles, murets, porches, couvertures... Elle est à la base de tout. Abondante, facile d'accès car simplement issue de l'épierrage des champs, elle est mise en œuvre avec beaucoup de soin et de goût dans les constructions. C'est un élément essentiel du paysage, un lien qui assure une continuité des espaces ruraux entre eux, mais aussi entre ces derniers et le bâti urbain.



Au pied de Domme, ce corps de ferme fait face à ses dépendances, les deux bâtiments disposés parallèlement délimitant une cour rectangulaire ouverte sur ses largeurs.





Transformées en gîte cosy, Les Maisons d'Antan étaient à l'origine une ferme du XVIII^e siècle, située dans un hameau de Saint-Genès. Avec son porche et ses bâtiments ordonnés autour d'une cour, elle rassemble d'importantes caractéristiques du Périgord noir.

Les fermes isolées

VARIATIONS AUTOUR D'UN MÊME PLAN

À ses rares villes et à ses nombreux villages, le Périgord noir associe un grand nombre de fermes isolées et de hameaux épars au cœur de ses terres cultivées. Là encore, ces demeures qui conjuguent fonction d'habitation et usage agricole brillent par leur capacité à décliner des codes architecturaux en vigueur sur tout le territoire périgourdin, en les adaptant à leurs besoins propres. Ainsi est-il possible d'établir à leur propos une liste de caractéristiques, sans pour autant en observer ensuite deux identiques!

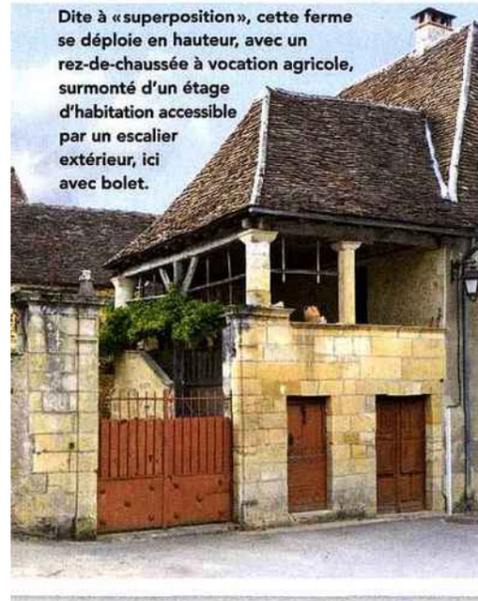
autour d'une cour. Dans ce dernier cas, le plus courant, ils peuvent encore être organisés symétriquement de part et d'autre de la cour, ou déployés de manière plus libre, sans symétrie, ni accollement. Dans les hameaux, les fermes sont souvent encloses de murets plus ou moins hauts, un majestueux porche pouvant ouvrir sur la cour. Maisons d'habitation, bâtiments annexes, porches et murets sont tous construits à l'aide de pierres, le plus souvent prélevées dans les champs à l'époque des labours.

Une construction simple

La maison d'habitation ouvre sa façade principale sur cette cour. Elle présente généralement une forme simple : un rectangle dont la profondeur atteint au maximum six mètres. Le plus souvent modeste, elle ne comporte qu'un rez-de-chaussée surmonté de hauts combles utilisés pour le stockage des récoltes. Elle peut aussi s'élever sur plusieurs niveaux : le rez-de-chaussée étant alors dévolu à un usage agricole, le premier étage desservi par un escalier extérieur regroupant les fonctions d'habitation, puis les combles pour le stockage. Inscrite à flanc de colline, elle peut également comporter une cave creusée dans le sol.

Maisons et dépendances

La première de ces généralités réside dans leur composition : les fermes périgourdines se déclinent toujours en un ensemble de constructions. À la maison d'habitation, qui regroupe plusieurs fonctions sous son toit, s'ajoutent des bâtiments à usage plus spécifiquement agricole : pigeonnier, grange, étable, séchoir, citerne, four... Ces différents bâtiments peuvent être accolés ou disposés



Dite à « superposition », cette ferme se déploie en hauteur, avec un rez-de-chaussée à vocation agricole, surmonté d'un étage d'habitation accessible par un escalier extérieur, ici avec bolet.



Hauts et peu larges, bardés de bois, les séchoirs à tabac marquent de leur longue silhouette les paysages du Périgord noir.



L'architecte Didier Klinkammer a conçu plusieurs maisons de particuliers en s'inspirant de la volumétrie simple et dépouillée des séchoirs à tabac, qui s'intègrent ainsi harmonieusement dans le paysage bâti périgourdin.

Inspiration séchoirs

CONSTRUCTIONS EN BOIS AU PAYS DE LA PIERRE

Le XIX^e siècle voit le développement d'une nouvelle culture dans le Périgord noir, le tabac, et avec elle l'apparition de nouveaux bâtiments agricoles : les séchoirs à tabac. Esseulés au milieu des cultures, ou implantés à proximité des fermes, ces hangars ventilés ne sont plus que rarement en fonction aujourd'hui. Abandonnés, certains apparaissent en très mauvais état, d'autres ont été restaurés à usage d'habitation. Ceux-ci ont introduit, à côté de la traditionnelle architecture périgourdine en pierre, une alternative de constructions en bois, intéressante et complémentaire.

Une vocation agricole dédiée au tabac

Sur un soubassement généralement maçonné, le séchoir à tabac traditionnel développe une haute et longue silhouette bardée de bois, que coiffe une toiture métallique en pente douce, au sommet de laquelle trône parfois un système d'aération, le lanterneau. Sur ses façades, des volets actionnables à la main, en bois ou en plaque de zinc, permettent d'accroître les courants d'air nécessaires au séchage des feuilles. De hautes et larges portes coulissantes en ouvrent l'accès, le plus souvent en pignon. Leur fonctionnement, économe en énergie, réclamait en revanche une importante

main-d'œuvre et une surveillance constante le temps du séchage.

Des volumes revisités

Simple et humble, doté de formes pures, ces bâtiments très présents dans le paysage périgourdin inspirent aujourd'hui des architectes, qui parfois les rénovent, parfois en proposent des versions neuves à ossature bois, bien intégrées à leur environnement, mais exemptes de ce travers qu'est parfois le néorégionalisme. Des séchoirs, ces constructions neuves conservent la volumétrie simple, le plan rectangulaire, les ouvertures verticales hautes et étroites, et surtout le bardage en bois. Autant d'éléments qui permettent la déclinaison d'une belle et sobre architecture contemporaine avec, à l'intérieur, de grands volumes aérés et une agréable circulation de la lumière. L'isolation est performante et les matériaux sains, et ceci à des coûts qui leur permettent de rivaliser avec les pavillons neufs proposés par les grands promoteurs.





Photo D. Klinkammer

En ossature bois, ces maisons relèvent d'un système constructif semi-industriel qui réduit leur coût de fabrication (conception, Didier Klinkammer, architecte).

3 QUESTIONS À L'ARCHITECTE DIDIER KLINKAMMER



► COMMENT QUALIFIERIEZ-VOUS L'ESTHÉTIQUE DE CES MAISONS À OSSATURE BOIS ?

Ces maisons ont une esthétique très simple, caractérisée par des formes très épurées, une volumétrie dépouillée exempte d'excroissances inutiles et un travail exigeant sur les matériaux mis en œuvre : modénature du bardage et enduits à la terre, toiture en bac acier recouvert de cuivre. Cette recherche de simplicité garantit leur intégration au paysage et au patrimoine bâti existant. Elle en est même la condition.

► DANS LEUR CONCEPTION, QU'EST-CE QUI A PRÉSIDÉ À VOTRE DÉMARCHÉ ?

Ma démarche a été en grande partie guidée par une réflexion environnementale et notamment l'insertion d'un projet dans son contexte. L'idée était de concevoir une maison capable de s'intégrer dans la campagne périgourdine sans sombrer dans le néorégionalisme. Mais le respect de l'environnement ne s'arrête pas là. Les matériaux mis en œuvre ici sont issus si possible de filières locales. Le système constructif des maisons à ossature bois est de type semi-industriel, avec le recours par exemple à des panneaux fabriqués en

atelier assemblés sur le chantier, ou à des formats d'usages standard pour les pièces de charpente. Outre la réduction des délais de chantier, cette approche permet d'atteindre des objectifs économiques intéressants.

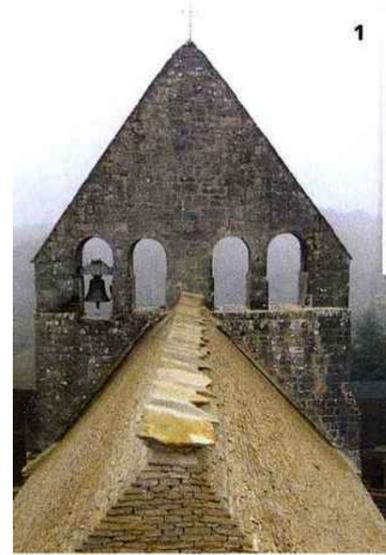
► CES MAISONS PRÉSENTENT-ELLES DES PERFORMANCES ÉNERGÉTIQUES SATISFAISANTES ?

Oui, car leur implantation et l'orientation des baies vitrées permettent de bénéficier d'apports solaires passifs. À ceux-ci s'ajoute nécessairement la recherche de systèmes de production énergétique performants : dans un projet, par exemple, nous avons eu recours à la géothermie. Un lanterneau en toiture assure une ventilation naturelle. On peut par ailleurs utiliser de la brique crue en remplissage d'une structure de type colombage afin d'introduire de l'inertie thermique pour mieux gérer l'amplitude thermique. L'avancée de toiture et les volets coulissants à lames orientables offrent parallèlement des protections solaires adaptées au confort d'été.



Photo propriétaires

Laissé à l'abandon, cet ancien séchoir a été réhabilité à usage d'habitation par l'architecte Julien Dumolard. Ses matériaux traditionnels ont été préservés autant que possible, ainsi que sa volumétrie et les dimensions de ses ouvertures, maintenant équipées de brises soleil orientables. L'aménagement intérieur, contemporain, convient à merveille à ce grand volume.



1
CHARPENTE
Couverture Fontaine



5

Artisans, savoir-faire

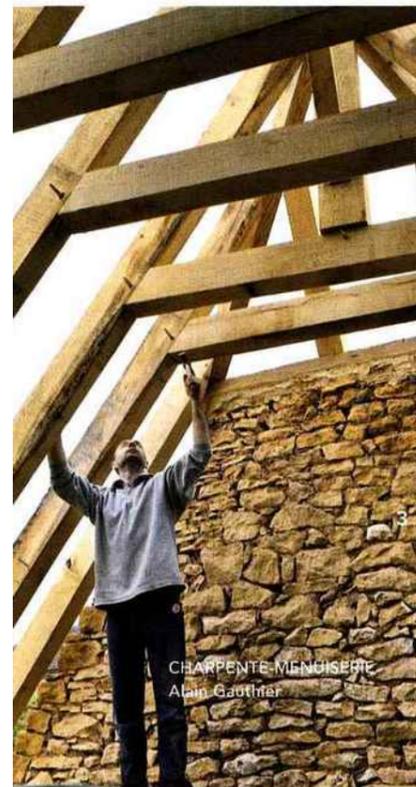
Les toits de A à Z 1, 2

Créée en 1995, cette entreprise officie à travers toute la Dordogne, avec pour champs d'activité la couverture, la zinguerie, la charpente et depuis peu l'étanchéité par membrane. Dans ce dernier domaine, elle est la seule en Dordogne à être agréée. Constituée de huit compagnons, elle officie pour l'essentiel dans les domaines de la rénovation et de la réhabilitation, qu'il s'agisse de couverture en lauze, en ardoise de Corrèze ou en tuile plate, et de manière plus occasionnelle en chaume. Une expertise large pour des réalisations pointues.

COUVERTURE FONTAINE. Les Forêts
24750 Marsaneix. Tél. : 05 53 08 84 52

Solide comme un chêne 3

Né dans les copeaux, comme son père avant lui, Alain Gauthier semblait prédestiné à devenir charpentier-menuisier. Passionné par son métier, et son matériau de prédilection, le bois, il s'est spécialisé dans la restauration des vieilles charpentes en chêne du Périgord.



3
CHARPENTE-MENUISERIE
Alain Gauthier

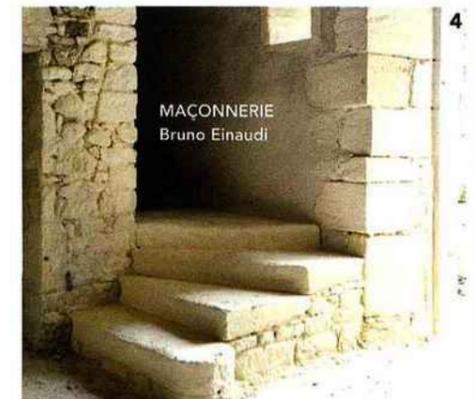
Collaborateur régulier du lauzier Thierry Chapoulie, il rénove notamment d'ancestrales et solides charpentes en chêne destinées, comme leur épaisse couverture minérale, à durer un siècle et demi. Des ouvrages en forme de défi au temps qui passe.

ALAIN GAUTHIER. Lieux-dits Salvagie
24590 Paulin. Tél. : 05 53 31 07 58

Amateur de vieilles pierres 4

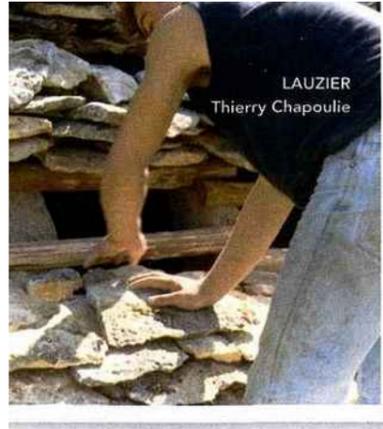
Restaurer en offrant au neuf la patine de l'ancien, tel pourrait être le credo de ce maçon spécialisé dans la rénovation des belles maisons périgourdines. Petit-fils et fils de maçon, Bruno Einaudi perpétue ainsi, comme ses ancêtres avant lui, l'art de la belle maçonnerie. Restauration de façades, pose d'encadrements de porte et de fenêtre, escalier de pierre, enduit traditionnel à la chaux, élévation de nouveaux murs... Son savoir-faire traditionnel embrasse tous les domaines.

BRUNO EINAUDI. Le Pradal
24500 Domme. Tél. : 06 75 94 89 14

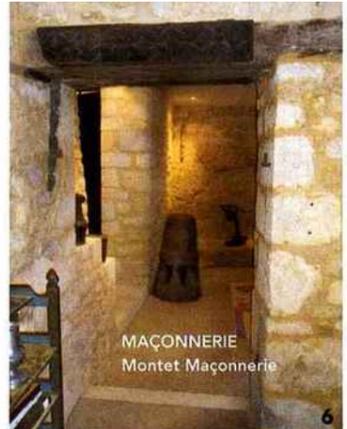


4
MAÇONNERIE
Bruno Einaudi





LAUZIER
Thierry Chapoulie



MAÇONNERIE
Montet Maçonnerie

et matériaux

La lauze en héritage 5

Depuis trois générations, les Chapoulie restaurent les toits en lauze du Périgord noir en usant des techniques ancestrales de la région. Si le monte-charge a fait son entrée sur leurs chantiers, rendant moins pénible l'ascension des lauzes sur les toitures, c'est bien là la seule innovation qu'ils se sont permise. Pour le reste, ils perpétuent à l'identique les savoir-faire traditionnels. Chaque lauze est taillée à la main, sur le toit, disposée parmi les autres en fonction de ses caractéristiques et qualités propres, et posée à sec. Une expertise qui vaut à Thierry Chapoulie un calendrier de chantiers fixé pour les quatorze prochaines années !

THIERRY CHAPOULIE. Le Méjat
24590 Saint-Geniès, Tél. : 05 53 30 37 96

Maçonner dans les règles 6

Décrépir de vieilles maisons dénaturées par des enduits au ciment, rejointoyer dans les règles de l'art au mortier de chaux avec du sable naturel de la région, réhabiliter

d'anciennes maçonneries en reproduisant les gestes d'hier, de la taille occasionnelle des pierres à leur appareillage : Laurent Montet perpétue le savoir-faire de son père et de son grand-père et avec lui la réputation de son entreprise, garantie d'un travail bien fait.

MONTET MAÇONNERIE. Croix de la Pierre
24250 Domme. Tél. : 06 71 72 89 31

Dans le fil du bois 7, 8

Charpentier et compagnon du devoir, Alain Audrière pratique la charpente en respectant les plus pures règles de l'art. Son entreprise travaille essentiellement sur des chantiers neufs, sur lesquels il recourt cependant fréquemment à son expertise en matière d'architecture traditionnelle et régionale. Récemment célébré dans sa région pour la réalisation d'un chef-d'œuvre, une « guitarde » (ou marquise), ce compagnon très apprécié de ses pairs est appelé au sein de la confrérie « Périgord, la maîtrise du trait ».

ALAIN AUDRIÈRE. ZA Pech Mercier
24250 Cénac et Saint-Julien
Tél. : 05 53 30 42 16



MENUISERIE-CHARPENTE
Alain Audrière

PETIT CARNET PRATIQUE

TOURISME & ARCHITECTURE

- **CDT de la Dordogne**
25, rue Wilson. BP 2063
24002 Périgueux Cedex
Tél. : 05 53 35 50 05
www.dordogne-perigord-tourisme.fr
- **CAUE de Dordogne**
2, place Hoche. 24000 Périgueux
Tél. : 05 53 08 37 13
www.cauedordogne.com
- **LOGIS DE CHARME**
- **Les Maisons d'Antan**
La Brousse. 24590 Saint-Geniès
Tél. : 06 81 78 00 50
www.maisons-antan.com
- **L'Ombrière**
Montfort. 24200 Vitrac
Tél. : 06 78 55 53 96
www.lombriere.com
- **Le château de la Bourlie**
24480 Urval. Tél. : 06 07 10 00 56
www.chateaudelabourlie.com
- **ACHETER DU FOIE GRAS**
- **Au marché couvert de Sarlat**, aux étals de la Famille Albié ou de Vidal Foie gras, deux adresses garanties IGP Foie Gras de canard et d'oie du Sud-Ouest.

Prochain numéro
(en kiosque le 29 août)
LES LANDES

h.kasavox
1^{er} réseau social de l'habitat !

Trouvez des conseils de Pro, des coups de coeur et des réponses à vos questions

et si vous êtes un Pro, créez GRATUITEMENT votre Vitrine Pro!

www.kasavox.com